

L'ethos, une stratégie des discours de la concorde civile du président Bouteflika

Boukhors Ouahiba

Doctorante en Sciences du langage

Faculté des Langues Étrangères, Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed

boukhorsouahiba@yahoo.fr

L'objectif de cette contribution est de présenter un travail de recherche en cours abordant la construction de l'Ethos dans les discours présidentiels portant sur la concorde civile en Algérie en 99. Afin de monter comment à partir du procédé de l'Ethos, le locuteur réussit à construire et maintenir une image qui lui assure une légitimité pérenne dans l'imaginaire de son auditoire. La question de l'Ethos est envisagée dans la perspective d'une analyse argumentative qui se réclame à la fois de la l'Argumentation rhétorique de Chaim Perelman ainsi que des travaux de Patrick Charaudeau et Ruth Amossy et de la théorie des actes du langage de J.L.Astin1985. Et ce pour mieux saisir les modalités selon lesquelles la présentation de soi du locuteur peut contribuer à l'efficacité et à la force de sa parole.

The objective of this contribution is to present an ongoing research work on the construction of the Ethos in the presidential speeches on civil harmony in Algeria in 99. In order to mount how from the Ethos process, the The speaker succeeds in constructing and maintaining an image that assures him a perennial legitimacy in the imagination of his audience. The question of Ethos is envisaged in the perspective of an argumentative analysis that claims both Chaim Perelman's Argumentation rhétorique as well as the works of Patrick Charaudeau and Ruth Amossy and the theory of the acts of the language of JLAstin1985. And this to better understand the ways in which the presentation of the speaker's self can contribute to the effectiveness and strength of his word.

Introduction

Le discours politique est par définition argumentatif et don l'argumentation est considérée comme l'articulation de toute situation de prise de parole.

L'importance attribuée à la personne de l'orateur dans l'argumentation présente un point essentiel des rhétoriques antiques qui nomment «Ethos» «l'image de soi que le locuteur construit dans son discours pour exercer une influence sur son auditoire.»

La notion de l'Ethos se relie chez Dominique Maingueneau au Ton. Selon lui, « Le ton s'appuie à son tour sur une double figure de l'énonciateur, celle d'un caractère et d'une corporalité. »¹

Patrick Charaudeau quant à lui la conçoit dans tout ce qui peut contribuer à émettre une image de l'orateur à destination de l'auditoire dans l'énonciation discursive à savoir : «ton de voix, débit de la parole, choix des mots et arguments, gestes, mimiques, regard, posture, parure, etc., sont autant de signes, élocutoires et oratoires, vestimentaires et symboliques, par lesquels l'orateur donne de lui-même une image psychologique et sociologique »²

C'est ainsi que l'orateur doit mettre en scène son éloquence, talent rhétorique pour séduire son auditoire, dont la visée est de convaincre en rendant et transformant la parole en un vrai moyen de combat pour mettre le sujet dans l'obligation de s'exécuter. Ceci dit, l'Ethos n'a pas de marques spécifiques, il transparait plus qu'il n'apparait par le biais de divers comportements du sujet ainsi que par le biais du contenu de ses propos.

1. La construction discursive de l'Ethos

Pour aborder la notion de l'Ethos chez Bouteflika, nous avons examiné les procédés discursifs qui contribuent à la construction de son image dans le discours. Pour ce faire, nous avons soumis notre corpus de travail à une analyse lexicométrique pour pouvoir traquer les traces énonciatives des différentes instances du discours via le logiciel Tropes V8 qui nous a révélé le nombre des occurrences dans notre corpus :

Les résultats obtenus :

Pronoms	Verbes	Modalisations
"Je" (191)	Factifs (1319)	Manière (209)
"Nous" (139)	Déclaratifs (530)	Intensité (630)
"Vous" (59)	Performatifs (26)	
"Ils" (51)		

À partir des éléments obtenus de l'analyse, on constate la prédominance des deux pronoms personnels le « je » et le « nous » avec un nombre de fréquence presque

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau Dominique. *Dictionnaire d'analyse du discours* 2002. (Paris : Le Seuil)

² Charaudeau, Patrick. *Le discours politique. Les masques du pouvoir* .2005. (Paris : Vuibert)

égal. Cependant Les deux autres pronoms «vous» et «ils» leur pourcentage est considéré comme étant très faible par rapport à celui de la première personne.

À travers l'emploi du pronom personnel «je», Bouteflika projette une image de lui à travers son discours. Charaudeau précise que «Dès l'instant que nous parlons, apparaît (transparaît) une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons»³

Quant au pronom personnel «nous» qui est qualifié par Benveniste en tant que «*personne amplifiée*» renvoie toujours à la première personne. Autrement dit qu'il ne s'agit pas d'un pluriel au même titre que pour les objets par exemple, mais d'une association entre plusieurs personnes et dont le «je» est prédominant.

L'analyse des pronoms personnels et leurs voisinages lexicaux pourraient nous permettre la compréhension de la manière dont le discours permet au locuteur de se construire un «Ethos».

2. L'Ethos préalable

L'Ethos préalable est le premier matériau discursif que met en place le locuteur pour édifier son Ethos discursif et que nous allons dans un premier temps le définir puis le montrer:

L'Ethos prédiscursif ou image préalable est «l'image que l'auditoire peut se faire du locuteur sur la base du rôle que remplit l'orateur dans l'espace social (ses fonctions institutionnelles, son statut et son pouvoir)»⁴, mais aussi sur la base de la représentation collective ou du stéréotype qui circule sur sa personne» (Ruth Amossy 2000 : 70).

Pour Charaudeau, l'Ethos «est une affaire de croisements de regards»⁵ : le regard de l'autre sur celui qui parle, regard de celui qui parle sur la manière dont il croit que l'autre le voit. Cependant, pour construire une image du sujet parlant, cet autre va s'appuyer sur des données préexistantes au discours mais aussi sur celles apportées par l'acte du langage lui-même.

Il peut y avoir une double construction de l'ethos : d'un côté l'image que le locuteur donne à voir de lui-même dans son discours, d'un autre côté l'image que se fait l'auditoire de l'orateur avant sa prise de parole.

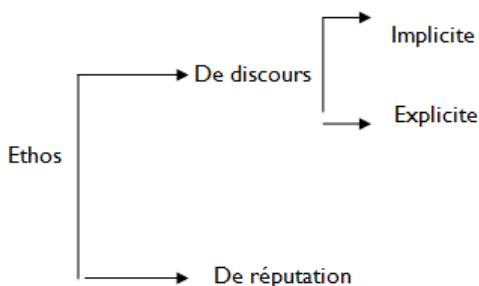
Le schéma suivant nous montre les modalités selon lesquelles l'ethos se construit. Regardons l'exemple suivant :

³ Charaudeau, Patrick. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. 2005. (Paris : Vuibert)

⁴ Amossy, Ruth. *L'argumentation dans le discours*. 2006 [2000] (Paris : Colin)

⁵ Charaudeau, Patrick. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. 2005. (Paris : Vuibert)

La construction de l'Ethos



« Chacun a pu constater que depuis le 15 avril 1999, l'image de l'Algérie à l'extérieur, a été positivement et significativement *modifiée*. Notre pays reprend de la considération.

Dans cet extrait, le locuteur se réfère à la date de son accession au pouvoir pour établir un bilan. Le vocable « *modifiée* » à la forme passive ou impersonnelle fait référence à l'image de l'Algérie qui a été ternie par la décennie noire et induit un sous-entendu non explicite dans l'énoncé car la responsabilité énonciative n'est pas assumée.

Le locuteur laisse l'ambiguïté planée sur le mot « *modifié* » pour que chaque lecteur ou récepteur déduise la principale cause de cette modification.

« *Reprend de la considération* » le préfixe de répétition présuppose une autre réalité discursive qui précède celle-ci. La réitération détermine qu'elle a manqué de considération pas mal de temps historiquement puisque successivement elle a été l'objet de plusieurs colonisations.

La construction d'une image de soi s'effectue et se déchiffre sur le fond d'un Ethos préalable ceci dit, pour édifier une image d'un homme qui a le savoir et le savoir-faire, « un ethos de compétence », le locuteur s'est appuyé sur son Ethos prédiscursif : son passé politique et sa réputation dans le domaine étant donné que la diplomatie était son domaine réservé puisque il avait dirigé celle de son pays pendant plus de 15 ans. Cet ethos de compétence est esquissé en creux sur le fond d'une démonstration des connaissances du locuteur de la vie politique et de ses rouages. Il s'agit en effet d'incorporer l'image de l'homme historique et son passé dans le discours pour témoigner d'une expérience qui s'avère indispensable dans l'édification de l'ethos.

3. L'Ethos discursif

L'Ethos discursif est l'image de soi que le locuteur construit par son discours à l'intérieur du discours pour exercer une influence sur son auditoire. L'ethos politique est l'effet d'une fusion de plusieurs traits de caractères personnels « de

corporalité, de comportement et de déclarations verbales » qui sont en rapport avec les attentes du public qui attribue des valeurs selon des imaginaires dominants. La construction de l'ethos se fait selon Charaudeau dans un rapport triangulaire : « entre soi, l'autre et un tiers absent porteur d'une image idéale de référence »⁶ autrement dit, le soi cherche à enfileur cette image idéale de référence pour emporter l'adhésion de l'autre. Le locuteur construit une image de soi favorable, susceptible de lui conférer son autorité et sa crédibilité et cette construction ne peut être pensée selon Benveniste⁷ en dehors de son ancrage dans un « je » qui s'adresse à un « tu » :

L'analyse du pronom de la première personne dans les discours de Bouteflika nous a permis de dire qu'il n'y a pas un seul ethos, mais une variété d'ethos qui se manifestent en fonction de la situation de production de chaque énoncé.

3.1. Ethos de foi

Le locuteur doit miser sur des prémisses déjà entérinées par son auditoire pour emporter son adhésion. Et parmi ces points d'accord sur lesquels Bouteflika a misé est la religion étant donné que le peuple algérien est dans sa majorité de profession musulmane.

L'aspect religieux est fort présent dans notre corpus chose qui le confirme la fréquence du mot « Dieu » qui revient 26 fois et le suremplacement de l'expression « témoignez mon dieu » 6 fois.

Cette formule ritualisée « témoignez mon dieu » est une anaphore placée au début de chaque appel discursif pour accroître le sentiment de « la crainte ». Cette anaphore sert à édifier un climat de peur qui en amant de la décennie noire explique celle-ci.

Se référer à Dieu quand on n'arrive pas à justifier toutes ses idées à l'aide d'une thèse ou quand on ne trouve pas des explications logiques, est une pratique qui touche toutes les sociétés musulmanes. Elle permet de combler une déficience ou de faire passer des choix politiques.

« Témoignez, mon Dieu, que je n'explique pas comment un algérien puisse s'autoriser à ôter la vie d'un algérien, ou comment un algérien puisse, de ses propres mains, détruire son foyer »

« J'avais perçu, lors de la campagne électorale votre appel pour que cesse à jamais la tragédie fratricide qui endeuille le peuple algérien, depuis près d'une décennie »

⁶ Charaudeau, Patrick. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. 2005. (Paris : Vuibert)

⁷ Benveniste, Émile. *Problèmes de linguistique générale*. 1966, t. 1-2 (Paris : Gallimard)

L'orientation émotionnelle générale dans cet énoncé est donnée dans un registre descriptif de base dysphorique « *tragédie, fratricide, endeuille* » de façon à amplifier la notion du « Pathos » c'est-à-dire engendrer chez l'auditoire un sentiment de peur. Cette peur est créée et maniée au fil du discours pour persuader l'auditoire à adopter cette loi de concorde civile

Se référer à « Dieu » est un moyen qui permet d'acquérir de la crédibilité mais aussi pour s'harmoniser avec les croyances collectives ce qu'on appelle « ethos collectif » en effet l'Algérie à cette époque a connu une période où la violence a atteint son paroxysme.

Par le biais de l'ethos de la foi et de croyance, le choix argumentatif va s'imposer comme déterminant et met l'auditoire devant un ultimatum conditionné non pas par la volonté de l'individu, mais imposé par la force divine

3.2. Ethos de Crédibilité et de sincérité

La crédibilité dans le discours politique est une qualité attachée à l'identité sociale du sujet. Elle est souvent associée aux promesses politiques et aux différents engagements.

Pour Charaudeau la crédibilité doit satisfaire « *à la fois aux trois conditions : Sincérité-performance et efficacité.* »⁸ Or ces conditions varient selon l'enjeu de chaque situation de communication.

Dans le discours politique la crédibilité est fondamentale car l'enjeu consiste à persuader un public que l'on a un certain pouvoir.

Dans ses discours, Bouteflika tente de construire une identité discursive de telle sorte que l'auditoire soit conduit à le juger « digne de crédit ». Pour cet effet, il doit fabriquer de lui-même une image qui correspond à cette qualité.

En effet, pour être jugé crédible, le locuteur se montre conscient de la tâche que lui a confiée le peuple et en reconnaissant la difficulté. Il déclare :

« Je mesure pleinement l'immensité des attentes et des besoins du pays, comme je mesure l'importance et la difficulté des écueils qui se dressent encore sur la voie du renouveau national »

Pour satisfaire à la condition de « performance », il fait des promesses et se donne l'objectif de les mettre en œuvre en disant : *« je veux affirmer nettement que la sécurité des personnes et des biens est la responsabilité essentielle de l'État. »*

Selon Austin, Le verbe performatif « vouloir » a une valeur illocutoire « promissive »⁹, il conduit à assumer une obligation ou à déclarer une intention.

⁸ Charaudeau, Patrick. *Le discours politique. Les masques du pouvoir*. 2005. (Paris : Vuibert)

⁹ J.L.Austin. *Quand dire c'est faire* (1970), Paris, Seuil.

«Si j'ai tenu à m'adresser à vous de cette façon, c'est parce que je veux que cette joie et cette liesse deviennent permanentes. Pour cela, il faut consolider le processus que vous avez enclenché en vous rendant en masse aux urnes et en adhérant à la démarche globale.»

Le «je» est associé au verbe «vouloir» pour exprimer une volonté de mettre en œuvre ce qu'il promet. Cette volonté est exprimée à travers une gradation ascendante caractérisée par une succession de mots «joie» «liesse» pour marquer l'intensité. Les participes présents «rendant, adhérant» décrivent l'action.

3.3. Engagement et patriotisme

L'Ethos de l'engagement et patriotisme se construit à l'aide de déclarations faites sur soi-même dont le but est d'inscrire l'auditoire dans un climat de confiance.

«C'est cette paix qui réalise la réconciliation de l'Algérie avec elle-même, c'est cette paix pour laquelle je me suis engagé avec vous»

L'engagement est assuré par l'emploi du verbe «engager» à la forme pronominale pour réfléchir l'action sur sa personne, une sorte de métadiscours qui met la réflexivité comme une autre figure de style pour un ancrage énonciatif personnalisé mais certain dans le discours du président Bouteflika.

L'anaphore rhétorique «cette paix» garantit la maîtrise du discours par le locuteur et sert aussi à construire progressivement et parallèlement le sens.

Le démonstratif ici permet d'attirer l'attention de l'auditoire et l'obliger à marquer un temps de démonstration pour affirmer le contenu du mot «paix» qui dans ce contexte fait allusion à la concorde civile un autre implicite langagier qui travaille cette fois-ci la sémantique du déplacement ou de la commutation.

3.4. Faiseur de paix

L'ethos politique est pris dans une relation de réciprocité, il est tourné à la fois vers soi et vers l'autre. L'homme politique peut se construire un ethos qui lui fait prendre position d'un garant de valeurs et peut aller jusqu'à se confondre avec ses valeurs en adoptant par exemple une attitude d'intermédiaire entre les différents partenaires du conflit, la position «au-dessus de la mêlée». Cette attitude confère à l'homme politique une stature d'homme qui domine comme dans l'exemple qui suit :

«J'ai donné ma parole pour l'Aman»

Le «je» dans cet extrait est symptomatique de l'expression d'actions entreprises concernant la restauration de la paix.

Le lexème «aman» appartient à la langue arabe et à la culture musulmane il signifie «la grâce et l'obtention de la vie sauve» cette grâce qui touchera les

égarés en leur donnant la possibilité de se repentir et d'accepter de vivre ensemble.

La loi de la concorde civile de *Bouteflika* est le produit dérivé d'un projet déjà initié par son prédécesseur *Liamine Zeroual* en 1995, dit (*Rahma*) clémence en français, et qui avait échoué suite au problème sémantique lié à cette notion qui place le citoyen dans la position d'un juge divin ce qui lui paraissait insensé car il ne peut se substituer à Dieu davantage chose qu'il l'a poussé à rejeter l'idée de pardonner à ses bourreaux.

Cette attitude de rassembleur est inspirée de la démarche Gaullienne ou Mythe Gaullien, c'est la figure du libérateur de la patrie et le protecteur de la nation, selon Raoul

Girardet « *les mythes apparaissent dans des périodes critiques, dans les moments de crise d'identité, de malaise lié aux mutations de la société.* »¹⁰

Dans la séquence ci-dessous, le choix du lexème « *Fitna* » est significatif dans la mesure où il renvoie à la période qu'a connu l'Algérie

Le « *je* » ici est associé aux verbes dit actionnels pour émerger l'image du sauveur et du faiseur de paix.

« *Le processus que j'ai enclenché, est parti d'une situation de fait tout à fait aléatoire pour déboucher sur une cessation définitive de la violence, mettre un terme à la (Fitna)* »

Raoul Girardet le confirme en disant : « *La constellation du sauveur se structure dans le model du vieil homme expérimenté qui après avoir autrefois rendu service à la nation, s'est retiré et qu'on appelle pour faire face à un nouveau danger.* » *Ibidem*

3.5. Ethos de défenseur de valeurs

Cette figure demeure nécessaire à l'homme politique car elle garantit son désir de défendre les valeurs et l'intégrité identitaire de son pays.

Cet ethos s'accompagne d'une marque de respect vis-à-vis des citoyens ceci dit, l'homme politique doit se monter direct et transparent.

« *J'en ai fait, quant à moi, une méthode de gouvernance. Chaque fois qu'une question engageant le devenir de la nation ou mettant en jeu des intérêts fondamentaux du peuple se pose, je n'hésiterai pas à en référer à lui, et je ne cesserai jamais être à son écoute. Il est, il sera le seul souverain devant la volonté duquel, seule, je m'inclinerai et devant laquelle devra s'incliner tout individu ou tout groupement quel qu'il soit.* »

Dans cet extrait, *Bouteflika* rappellent les valeurs qu'il défend et pour lesquelles il est (ou a été élu) Président.

¹⁰ Raoul Girardet .Mythe et Mythologies politiques 1986

Le « je » dans cet énoncé veut se démarquer des autres présidents qui lui ont précédé avec l'emploi de la locution « quant à » qui sert à signaler le changement. Un changement dans la méthode de gouvernance.

La négation employée « ne pas – ne jamais » a une valeur descriptive c'est-à-dire que le locuteur décrit comment va se produire ce changement.

Dans la phrase : « *je m'inclinerai et devant laquelle devra s'incliner tout individu ou tout groupement quel qu'il soit.* » Le temps utilisé est celui du futur pour évoquer un avenir conçu dans l'inclinaison devant la volonté du peuple.

Dans cet énoncé on constate la présence du dialogisme, « un dialogisme (interlocutif) » où il s'agit d'une réaction anticipée d'une situation supposée par le locuteur « le non- respect de la volonté du peuple » et pour laquelle il donne un ordre « devra s'incliner » c'est comme s'il envoie un message à des individus ou à des groupements qui ne sont pas présents dans la scène d'énonciation.

Bouteflika tend à attirer l'auditoire tout en cherchant à édifier une image. Cette image cherche à investir dans le respect de la volonté des algériens.

Il fait surgir dans ses discours un trait caractéristique de son image d'homme politique attentif et solidaire.

Conclusion

La présente étude porte sur la construction de l'éthos dans les discours politiques. Notre cadre de recherche se limite dans l'analyse des stratégies éthiques déployées dans les discours de la concorde civile en Algérie.

Pour mettre en exergue ces stratégies qui façonnent les discours de la concorde civile, nous avons opté pour une analyse lexicométrique qui nous a permis de traquer la présence du locuteur dans son discours.

Après avoir analysé notre corpus, nous avons constaté la prédominance du pronom « Je » qui marque l'implication personnelle du locuteur et qui lui permet aussi d'assumer ses positions et de prendre en charge ses dires. Une prise en charge totale vu le nombre d'occurrences.

La tradition coranique et islamique est prédominante, elle intervient dans le procédé de l'adhésion qui est un objet tant souhaité par la communication politique. L'ancrage religieux permet de forcer les choix politiques qui ne font pas l'unanimité.

À travers les mécanismes éthologiques, le président cherche à se justifier, à se montrer près de son auditoire, à se donner une image d'un homme dévoué à son pays.

Le locuteur intervient et s'implique en glissant subtilement le « je » dans le « nous ». Il crée par ce glissement un espace d'intimité qui sécurise l'auditoire et le met en confiance.

Bouteflika donne à voir une image de Soi-même à travers son discours, le locuteur édifie une image oratoriale dans et par son discours en se basant sur son ethos préalable.

Pour conclure, nous pouvons dire que L'ethos dans ces discours est qualifié comme l'argument qui a poussé le peuple algérien à adhérer à la démarche de la concorde civile. L'image historique ou prédiscursive de Bouteflika lui a beaucoup servi dans la construction de tous les ethos que nous avons dégagés en analysant le pronom de la première personne et son voisinage lexical.

Le locuteur s'est appuyé sur le procédé de l'Ethos pour donner une bonne représentation de lui afin de maintenir une légitimité qui lui permet de créer une réaction positive par rapport à ce qu'il propose.

Références bibliographiques

- Adam J. M. et Nolke, H., *Approches modulaires*. Delachaux et Niestlé 1999. Paris
- Amossy, Ruth, *L'argumentation dans le discours* 2006. Paris : Colin.
- Amossy, Ruth., *La présentation de soi, ethos et identité verbale*, Presses Universitaires de France. 2010.
- Austin J. L., *Quand dire c'est faire*, Seuil. 1970. Paris
- Benveniste Émile., *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard 1966, T.1, Paris
- Charaudeau, Patrick. *Le discours politique, Les masques du pouvoir*, Vuibert 2005, Paris.
- Ducrot O. : *Les mots du discours*, Minuit 1980, Paris
- Maingueneau Dominique, *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Hachette 1976, Paris
- Maingueneau Dominique, *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil 1996, Paris
- Maingueneau Dominique & Charaudeau Patrick, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil 2002, Paris
- Perelman, Chaim et Olbrechts Tyteca: *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique* Lucie. 1970 [1958]. (Bruxelles :Éditions de l'Université de Bruxelles)
- Plantin, Christian, *L'argumentation*. (Paris : Le Seuil, 1990 «Mémo»)
- Girardet, Raoul: *Mythe et mythologies politiques* : Le Seuil, 1986.